

SCÈNE VII

MORTANO, RICARDO

RICARDO

Monseigneur, je suis à vos ordres.

MORTANO

Je ne puis me défendre d'un pressentiment terrible : quelque malheur nous menace. Je ne suis pas tranquille. La haine que m'ont vouée les paysans, les bruits répandus dans la contrée à propos du comte de Stella et du prétendu revenant de la tour du Nord, les personnages étranges qui visitent le châteu et parcourent le canton, depuis quelque temps, tout cela me donne lieu d'appréhender une catastrophe. N'as-tu aucunes nouvelles d'Alonzo ?

RICARDO

J'en ai de toutes fraîches. Il a fait annoncer son arrivée pour aujourd'hui même.

MORTANO

Alonzo arrive aujourd'hui ?..... (*se promenant avec agitation.*) Mais que vient-il faire, sans avoir été mandé, sans avoir prévenu ? Aurait-il eu connaissance de son origine et viendrait réclamer ses biens ?..... Ricardo, cette visite inattendue confirme toutes mes craintes.

RICARDO

Je vous ai toujours dit qu'il fallait avec l'aigle étouffer les aiglons. Vous ne voulez pas croire aux conseils de la prudence. Elevez le serpent, vous serez sa victime !..... Si, lorsque vous jetâtes son père dans un cachot, vous l'aviez fait disparaître, à cette heure vous n'auriez plus rien à redouter.

MORTANO

C'est vrai ; mais on aurait pu croire à un crime et, comme intending du comte, on m'aurait soupçonné.

RICARDO

Croyez-vous que vous seriez plus détesté des paysans que vous ne l'êtes ? Non : mais vous seriez plus redouté. La terreur, je vous l'ai toujours dit, voilà le plus sûr et le plus ferme appui du pouvoir usurpé... Ne pouviez-vous encore, plus tard, au lieu d'envoyer Alonzo à la cour, ou peut-être il a eu vent de son origine et de notre coup d'Etat, ne pouviez-vous pas trouver un expédient pour le faire disparaître ? Le poison, par exemple, est un excellent moyen de se débarrasser de ceux qui vous gênent.

MORTANO

Toujours des crimes, Ricardo ! Mais, sais-tu que la cruauté me lasse et que ma conscience me devient un bourreau insupportable !.